

V A C H E S

(prenez pitié de nous)

Mathieu Bouvier

Vaches

vous qui voyez dans l'ouvert, le grain de l'air
dans les photos déjà prises
depuis tous les points de l'espace.

C'est vrai, ce qu'on dit ?
Que ne vous ne faites pas la différence
entre l'assaut et la mouche ?

Vaches

vous n'avez pas le regard humain de type adulte,
solitaire, sportif, scandalisé,

le genre de petits sursauts cardiaques
comme après un *running*, qui battent aux tempes,

et debout sur le seuil, genoux faibles, la vue basse,
l'orgueil qui noircit ses nuages,
menace comme si on pouvait les déchirer à main nues.

Vaches

sans surplomb amer, vous plissez les yeux
sous l'astre et vous savez
pardonner aux mouches.

Vaches

vous savez comment la lumière rayonne,
et que si elle rayonne,
c'est parce qu'on a les yeux mouillés.

Vaches

vous ignorez nos dimanches égaux
aux premiers mois d'août du XXI^e siècle,
quand les têtes de troncs allaient au nettoyage des vitres avec pistolet
à savon, et l'air idiot que prenaient nos jours chômés quand le besoin
de soulagement dans une maison nickel méritait une publication.

Mais pour la météo, vous savez :
les anxiétés qui l'obligent à écrire aux abonnés absents
qu'ellealue, pour leur faire savoir
qu'elle gagne à être connue.

Vaches

vos électrochocs
ne font pas la différence entre le plomb liquide et un arrêt de mort.

L'orage qui approche
rapproche
nos tympans.

Vos cloches rétractent les épaules jusqu'à la surdité,
opposent violemment nos pensées aux facultés.

Vaches

le retard et la différence,
c'est le mieux que nous sachions faire de nos consciences,
si lentes.

Par exemple
une voiture d'enfant esseulée
et ses effets douloureux dans la langue nationale.

Ou encore,
les sensations que nous sentons,
nous les croyons
généralement truquées.

Sauf l'instant avant le sommeil,
quand les images que l'on voit
sont celles qui les voient
depuis le point de vue anonyme de l'espèce.

Les sensations que nous ne sentons pas,
on dit qu'elles vont aux nappes phréatiques.

Vaches, veaux, vallées,
à force de tirer le lait de miséricorde à vos cœurs
épuisés,
nous ne méritons pas tout à fait
votre pitié.

Nasbinals, 1999 – Pantin, 2025.